

Qu'est-ce que la philosophie ?

Autor(en): **J.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 51 [i.e. 52]

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177371>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le lecteur aurait tort de généraliser ces observations; cependant il avouera que dans beaucoup de communes les choses se passeront ainsi. Peut-être ira-t-on jusqu'à exiger du régent quelques services électoraux, sa nomination définitive sera à ce prix. Reste à savoir si le meilleur régent est celui qui flatte le plus adroitement les autorités communales.

L'indépendance de caractère, la liberté dans ses allures, voilà selon nous la première qualité d'un instituteur. C'est le seul moyen d'inspirer aux élèves du respect et de l'affection; les partialités, les bassesses sont aisément devinées par les enfants, elles n'amènent ni progrès, ni discipline, en sorte que le provisoire serait aussi fatal aux élèves qu'à l'instituteur.

En résumé, le projet, qui renferme à part cela d'heureuses dispositions, a trop respecté les instincts communaux. Si ce provisoire de trois années était adopté, nos jeunes régents, ne voulant pas être en butte aux vexations, ni courber la tête sous l'arbitraire, iraient sans doute porter à l'étranger les résultats de leurs travaux et de leurs talents. Nous ne saurions les en blâmer. Mieux vaut s'exiler que s'avilir.

J. B.

Qu'est-ce que la philosophie?

Rassurez-vous, ami lecteur. Nous ne voulons pas aller sur les brisées d'un moderne Platon, ni faire concurrence aux bacheliers ès-lettres admis cette année. Il ne sera question dans ces lignes ni de syllogisme, ni de non-moi, ni d'objectif, ni de subjectif, mais purement et simplement du bon sens.

Le bon sens! non pas celui que vous ou moi pourrions bien avoir, quoiqu'il n'y paraisse guère, mais celui qui s'est réfugié dans la métropole des petits pois, du tabac et du petit salé.

Là, sous cette heureuse atmosphère, il s'est cristallisé, il a pris la forme périodique et la majuscule. Les bureaux du *Bon sens* sont établis aujourd'hui dans la cité de Berthe.

Le prospectus de cet utile journal résout à merveille la question énoncée plus haut. Qu'est-ce que la philosophie? « C'est, dit-il, l'application de la science aux usagés de la vie. » Peut-être changeons-nous quelque chose au texte, mais c'est le sens général de la définition.

Elle nous a enchanté. Au lieu de végéter au sein des brouillards de la métaphysique, le *Bon sens* vouera ses colonnes à des sujets bien plus importants et plus variés. Dans le même numéro, il pourra comparer la chicorée Lotzbeck et C^e avec d'autres surrogats moins renommés, et examiner l'influence du panthéisme sur les croyances populaires. D'un bout à l'autre ce sera de la philosophie.

Le citoyen Gudet, inventeur d'une machine à boucher les bouteilles, prendra place immédiatement à côté de Kant, et les sept sages de la Grèce coudoieront les

membres de la société des pétroles, toujours dans les colonnes du dit journal.

Il y aura bien des gens étonnés d'avoir gagné leurs éperons de philosophes à si bon marché. Tel respectable industriel, auteur d'un procédé nouveau pour la conservation de la choucroûte, pourra dire en parlant de Socrate, mon confrère, et tutoyer M. Cousin, si jamais il le rencontre.

Cette publication promet d'être extrêmement réjouissante. Et quand on songe qu'un si grand bienfait a pour base une définition un peu hardie, on ne saurait s'empêcher de s'écrier avec Pascal: « Il n'y a qu'à bien définir. »

Appliquons à d'autres sciences cette logique aussi nouvelle que fructueuse:

La chimie sera pour tel ou tel *philosophe* l'art de jouer de la petite flûte; la physique, la science de l'équilibre; la géologie, la connaissance des engrais, etc.

Cependant un scrupule me saisit. Quel fil d'Ariane me donnerez-vous, ô *Bon sens*, pour me guider au milieu des innombrables travaux de l'esprit humain, si les termes qui les désignent n'ont plus de signification précise, et empiètent sans pudeur les uns sur les autres?

Mais ce n'est qu'un scrupule. Ne perdons pas de vue les avantages qui résultent d'une bonne définition. Les journaux, dont les en-têtes sont passablement monotones, ne feraient-ils pas bien d'employer cette belle découverte? La *Gazette de Lausanne*, journal de physique, la *Feuille d'avis*, journal géologique, le *Message populaire*, journal chimique, etc., voilà qui varierait un peu les plaisirs et ne tromperait personne; car ces journaux sont bien connus.

Nous souhaitons en terminant heureuse chance au *Bon sens*, et moins de modestie à son rédacteur.

J. B.

UN ABUS DANGEREUX.

4.

(Chronique genevoise.)

CHAPITRE III.

Le retour du bal.

Déjà des groupes plus bruyants que joyeux sortent du théâtre où se donne le bal. La neige tombe, un vent glacé fouette la figure des rares passants attardés, deux heures sonnent à l'horloge de la Place neuve.

Ah! voici notre hussard!

Mais sa démarche est chancelante, sa parole embarrassée, il paraît complètement gris.

Après avoir embrassé à plusieurs reprises un petit domino rose qui s'envole avec un groupe de masques, Frantz reprend le chemin de sa demeure en parlant seul, comme nous avons vu qu'il avait l'habitude de le faire.

« Pas mal! pas mal! dit-il. Aimables et rieuses, parlez-moi des sylphides du bal.

» Voilà les femmes comme je les comprends, c'est-à-dire des jouets qu'on brise quand ils cessent de plaire. Mais ces divinités devant lesquelles il faut être respectueux et soumis, je n'en fais aucun cas!